

JASON BAERG
JINNY YU
TREVOR KIERNANDER
ECHO
SANS FAIRE ABSTRACTION

INVITATION

Art
Mûr

nov. - dec. 2020 vol. 15 n° 6

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Naviguer en eaux troubles

La vie nous a paru reprendre un semblant de normalité cet été, et comme pour donner raison aux prophètes de malheur, une deuxième vague se pointe. Pour le moment et pour les mois à venir, la galerie demeure ouverte et nous vous accueillons dans un environnement sécuritaire. J'imagine qu'aujourd'hui on apprécie être moins populaire que les bars et les cafés, nous ne réunissons pas autant d'individus. Cependant, je peux confirmer que la qualité de nos visiteurs est au rendez-vous.

Nous terminons cette année avec un autre projet d'envergure Pictura, plein feu sur la peinture à Montréal. Ce projet conçu et réalisé par Trevor Kiernander se déroulera dans vingt-six lieux de diffusion à travers la ville et réunira plus de quatre-vingt-dix artistes. Art Mûr présentera trois solos et deux expositions de groupe dans le cadre de ce projet. Nous tenons à féliciter et à remercier Trevor de s'être investi dans un projet de cette ampleur. Sa passion pour la peinture outre passe sa propre production. Son intérêt pour ses confrères et ses consœurs est au cœur de ses préoccupations.

Avec ce projet, nous entamons notre 25ième années d'existence, c'est à l'automne 2021 que nous aurons officiellement 25 ans. D'ici cette date nous planifions une programmation qui démontrera toute notre fougue et notre jeunesse. Il faut le dire 25 ans c'est jeune, mais c'est suffisant pour avoir atteint une certaine maturité. Nous avons très hâte de pouvoir festoyer avec vous comme à l'ancienne, mais en attendant, on vous invite à passer nous saluer et visiter de très intéressantes expositions en toute sécurité.

Bien à vous,

Rhéal Olivier Lanthier & François St-Jacques

Couverture / Cover : Trevor Kiernander, Deeper, 2019, huile, acrylique, bâton d'huile et vernis damar sur toile / oil, acrylic, oil stick and damar varnish on canvas, 110 x 80 cm (43.5 x 31.5 in)

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | nov. - déc. 2020 vol. 15 n°6 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing : Deschamps

Navigating rough waters

Life returned to a semblance of normality this summer, but now as we enter the second wave, we realize that the predictions were correct. For the moment, the gallery remains open and we welcome you in a safe environment that respects the recommended safety guidelines. Nowadays we enjoy being less popular than bars and cafes, as we don't gather as many people. However, more is not always better and I can confirm the quality of our visitors.

We are finishing this year with our participation in Pictura, an event dedicated to the presentation and exhibition of contemporary painting in Montreal. Conceived and directed by Trevor Kiernander, the event will take place in twenty-six venues across the city and will bring together over eighty artists. Art Mûr will present three solos and two group exhibitions as part of this project. We would like to congratulate and thank Trevor for his commitment to a project of this magnitude. His passion for painting overrides his own production and his interest in his peers is at the heart of his concerns.

With this project, gallery Art Mûr is entering its 25th year of business. Until then, we are planning a program that will show all of our enthusiasm and youthful vigor.

It must be said that 25 years is young, but it is old enough to have reached a certain maturity. We are very much looking forward to feasting with you like the good old days, but in the meantime, we invite you to drop by to say hello for a safe and secure visit.

Sincerely,

Rhéal Olivier Lanthier & François St-Jacques

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 31 octobre 2020 au 19 décembre 2020 / October 31, 2020 – December 19, 2020

Dans le cadre de l'événement Pictura Montréal / as part of the event Pictura Montreal

Jason Baerg: A Path or Gap Among the Trees

Texte de Noémie Chevalier p. 04

Text by Noémie Chevalier p. 06

Jinny Yu : Hôte

Texte de Laurence Charlebois p. 10

Text by Sarah Amarica p. 12

Trevor Kiernander : Let's Get Lost

Texte de Mylène Lachance-Paquin p. 19

Text by Andrea Valentine-Lewis p. 20

Echo : Charlene Hahne, Franziska Holstein, Franz Jyrch, Étienne Lafrance, James Low, Christine Nobel, Maria Schumacher,

Matt Schust, Julia Lia Walter

Commissaire / Curator : Trevor Kiernander

Texte de Trevor Kiernander. Traduit par Noémie Chevalier p. 19

Text by Trevor Kiernander p. 20

Sans faire abstraction : Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki, Jeanie Riddle

Texte de Noémie Chevalier avec la collaboration de Rhéal Olivier Lanthier et François St-Jacques p. 19

Text by Noémie Chevalier in collaboration with Rhéal Olivier Lanthier & François St-Jacques p. 20

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

Québec 

 Conseil des Arts
du Canada  Canada Council
for the Arts

Montréal 


CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

 GOETHE
INSTITUT

L	M	M	J	V	S	D
F	10	10	12	12	12	
	18	18	20	20	17	F

Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal (QC) Canada, H2S 2L7
514 933-0711
www.artmur.com



JASON BAERG: A PATH OR GAP AMONG THE TREES

Texte de Noémie Chevalier

Jason Baerg est un artiste visuel cri métis particulièrement impliqué dans la transmission du savoir autochtone et avec la vocation d'amener sa pratique artistique toujours plus loin, vers une multitude d'explorations techniques. Baerg a étendu ses expérimentations dans le domaine du numérique et l'utilisation des technologies 3D, interactives et immersives. Tout particulièrement, l'un des projets vidéo : *Kisik Acimowina / Sky Story*, réalisé en collaboration avec l'artiste Carrie Gates et le compositeur musical Michael Red, met en exergue un voyage à travers le temps sur terre, mêlant les lignes et les formes d'un paysage terrestre et aérien en perpétuelle évolution. Artiste transdisciplinaire, Jason Baerg ne vole aucune limite à ses productions, il espère même ouvrir la voie à d'autres artistes métis et autochtones.

Tawâskweyâw C̓áq̓i A Path or Gap Among the Trees est une exposition en tournée qui nous offre une rétrospective des vingt-cinq dernières années de production de l'artiste. Présentée au printemps dernier au Centre culturel Woodland, à Brantford (Ontario), il est stimulant d'accueillir ce projet à Montréal. Spécifiquement composé de dessins et de peintures, l'artiste présente une approche conceptuelle et formelle de l'abstraction liée à des phénomènes propre à la communauté cri. Tout comme l'artiste mohawk de Kahnawà:ke Skawennati, Jason Baerg démontre l'importance de développer des représentations futuristes des peuples autochtones.

L'exposition offre à Baerg une occasion de réflexion sur soi et une introspection pour motiver ses actions, qu'il dépeint remarquablement avec les œuvres *Wâsakâm* Along the Shore (2016) et *Pakwachaya* Wild Creature (2015). D'une part, chaque œuvre est pourvue de deux toiles, soit deux supports. Elles sont ainsi créées pour les apprêhender du sol, pour l'une d'elle, prolonger sur le mur, pour l'autre. L'œuvre initialement en deux dimensions prend alors les attributs d'une œuvre sculpturale. De plus, ce concept d'agencement appuie davantage l'engagement et la conscientisation de l'artiste à l'importance du

4

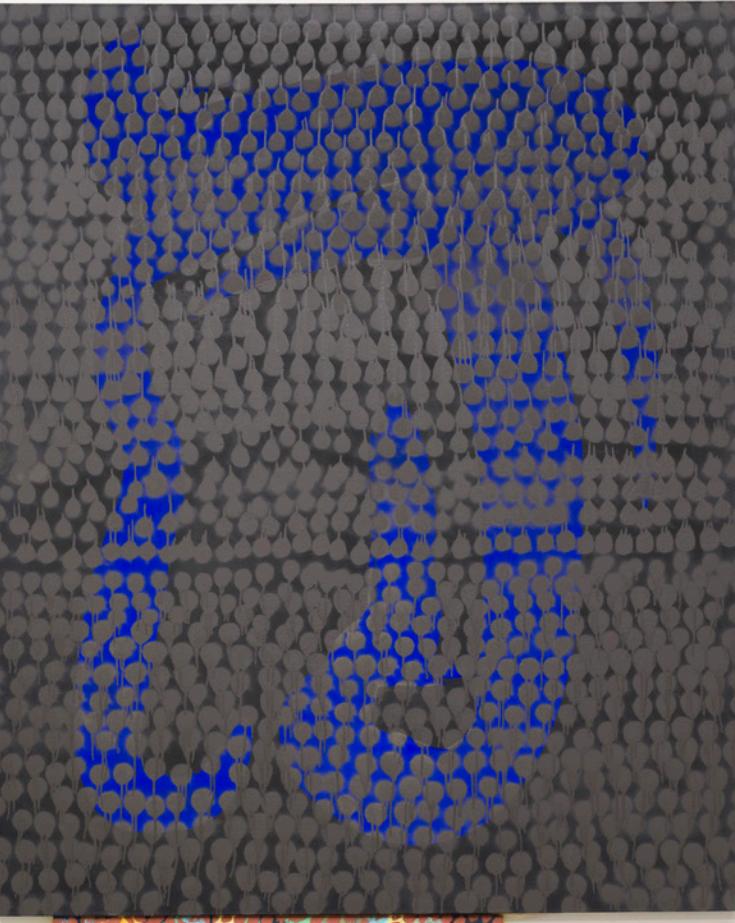
sol. D'autre part, Jason Baerg choisit d'utiliser l'orthographe cri, une considération à cette langue et à ses origines en Saskatchewan (Baerg a grandi à Prince Albert).

Cette relation à la terre et à l'environnement se définit également dans le titre de l'exposition et le fusain sur papier nommé *Reclined Nude* (1996). Rapport fusionnel entre l'Homme et la nature, ce dessin humanise presque la nature au point de nous interroger sur la signification de la représentation. Est-ce des branches de bois? Est-ce des jambes humaines? Baerg veut nous confondre pour mieux capter notre attention et éveiller ainsi notre esprit à réfléchir et à penser.

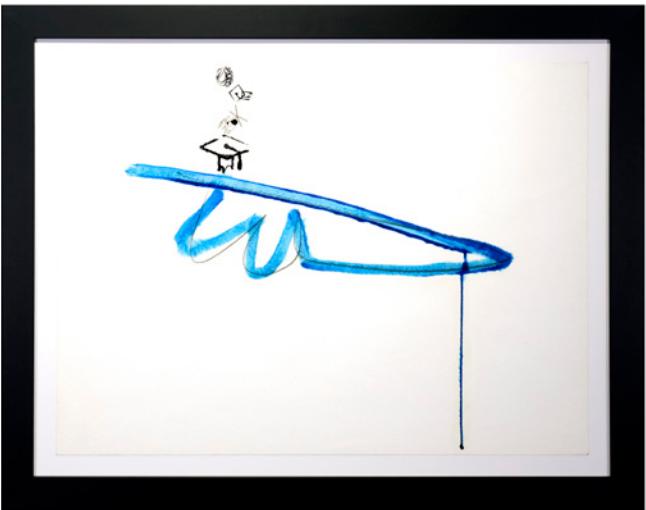
Artiste visuel, Jason Baerg est également conservateur et éducateur. Il a notamment contribué à l'élaboration et à la mise en œuvre du programme national des arts métis pour les Jeux olympiques de Vancouver. Il est diplômé de l'université Concordia, où il a obtenu une licence en beaux-arts et une maîtrise en beaux-arts de l'université Rutgers. Il a enseigné à l'Université Rutgers (2014-2016) et a été professeur adjoint à l'Institut des arts amérindiens de Santa Fe, au Nouveau-Mexique (automne 2016). Dédié au développement communautaire, il a fondé et incorporé le Metis Artist Collective et a été président bénévole d'organisations telles que le Aboriginal Curatorial Collective et la National Indigenous Media Arts Coalition.

p. 5 Jason Baerg
Wâsakâm Along the Shore, 2016
acrylique, tempera et huile sur toile / acrylic, tempera and oil on canvas
244 x 152 cm (96 x 60 in)
Crédit photo / photo credit: Emile Askey

p. 6 Jason Baerg
Reclined Nude, 1996
Fusain sur papier / charcoal on paper



JASON BAERG: A PATH OR GAP AMONG THE TREES



Text by Noémie Chevalier

Jason Baerg is a Métis Cree visual artist particularly involved in the transmission of Indigenous knowledge and vocation of taking his artistic practice further and further towards a multitude of technical explorations. Baerg has expanded his experimentation in the field of the digital through the use of 3D, interactive, and immersive technologies. In particular, one of the video projects: *Kisik Acimowina / Sky Story*, produced in collaboration with the artist Carrie Gates and musical composer Michael Red, highlights a journey through time on earth, blending the lines and shapes of an ever-changing land and air landscape. A transdisciplinary artist, Jason Baerg has no limits to his productions and hopes to pave the way for other Métis and Indigenous artists.

Tawâskweyâw Câqiqi A Path or Gap Among the Trees is a touring exhibition that offers a retrospective of the artist's last twenty-five years of art production. Presented last spring at the Woodland Cultural Centre in Brantford, Ontario, it is exciting to bring this project to Montreal. Specifically composed of drawings and paintings, the artist presents a conceptual and formal approach to abstraction informed by phenomena specific to Cree culture.

Like the Mohawk artist from Kahnawà:ke, Skawennati, Jason Baerg demonstrates the importance of developing futuristic representations of Indigenous peoples.

The exhibition provides Baerg with an opportunity for self-reflection and introspection to motivate his actions, which he depicts remarkably well with the works *Wâsakâm Câqiqi* Along the Shore (2016) and *Pakwachaya* Wild Creature (2015). On the one hand, each work is provided with two canvases, i.e. two supports. One of them is created to be supported from the ground, the other to be extended onto the wall. The work initially in two dimensions then takes on the attributes of sculptural work. Moreover, this concept of arrangement further supports the artist's commitment and awareness of the importance of the floor (Earth). On the other hand, Jason Baerg chooses to use Cree syllabics, a consideration of the language, and his origins in Saskatchewan (Baerg grew up in Prince Albert).

This relationship to the land and the environment is also defined in the title of the exhibition and the charcoal on paper called *Reclined Nude* (1996). A fusional relationship between man and nature, this drawing almost humanizes nature to the point of questioning us on the meaning of the representation. Is it branches of wood? Is it human legs? Baerg wants to confuse us in order to capture our attention better and thus awaken our mind to reflect and think.

Jason Baerg is an Indigenous curator, educator, and visual artist. Curatorial contributions include developing and implementing the national Métis arts program for the Vancouver Olympics. Baerg graduated from Concordia University with a Bachelor of Fine Arts and a Masters of Fine Arts from Rutgers University. He taught at Rutgers University (2014-2016) and served as an adjunct instructor at the Institute of American Indian Arts in Santa Fe, New Mexico (Fall of 2016). Dedicated to community development, he founded and incorporated the Metis Artist Collective and has served as volunteer Chair for such organizations as the Aboriginal Curatorial Collective and the National Indigenous Media Arts Coalition.

JASON BAERG : CURRICULUM VITÆ

Né 1970 à Sarnia (ON) / Born in 1970, Sarnia, ON

Education

- 2016 Masters of Fine Arts, Rutgers University
New Brunswick (NJ)
1999 Bachelors of Fine Arts, Concordia, University,
Montréal (QC)

Expositions individuelles (élection) / Selected Solo exhibitions

- 2019 *Tawâskweyâw Câqiqi* (A Path or Gap Among the Trees),
Preston Gallery, Queen Square Gallery
Cambridge (ON)
2019 *Tawâskweyâw Câqiqi* (A Path or Gap Among the Trees),
Woodland Cultural Centre, Brantford (ON)
2017 *Kimowanîhtâwak Pâkâs'âw* (he makes it rain),
Estevan Art Gallery & Museum (SK)
2017 *Ohcistikisiwak*, Grand Forks & District Art &
Heritage Centre (BC)
2017 *Dâbâpâkâpâ* (New World), Wanuskewin
Galleries, Wanuskewin Heritage Park, Saskatoon (SK)
2017 Galeria Omar Alonso, Puerto Vallarta (MX)
2016 Mason Gross Galleries, Rutgers University,
New Brunswick (NJ)

Expositions collectives (élection) / Selected Group Exhibitions

- 2016 *High Desert, Inner Space*, Santa Fe Art Institute,
Santa Fe (MX)
2015 *Purloined Letters*, ABC No Rio, NYC (NY)
2015 *The Great Chief Star*, Rouge Beach, Pan Am Path,
Toronto (ON)
2015 *Tomorrow Never Dies*, Linden New Art,
Melbourne (AU)
2015 *Both Sides of the Street*, Blak Dot and Counihan
Gallery, Melbourne (AU)

Résidencies (élection) / Selected Residencies

- 2016 Canada Council Artist in Residency,
Santa Fe Art Institute (NM)
2015 Artist in Residency at Laughing Waters,
University of Melbourne (AU)
2014 Bioarctica Artist Residency of the University of Helsinki,
Kilpisjärvi (FI)
2013 Curatorial Residency at the Judith and Norman Alix
Art Gallery, Sarnia (ON)
2013 Reconfiguring Site: Public Art and Architecture
Residency, School of Visual Arts, New York (NY)
2012 Artist in Residency at the Digital Dome at IAIA,
Santa Fe (NM)
2012 Artist in Residency at Waariiki Institute of Technology,
Rotorua (NZ)
2012 Artist in Residency at the Royal Melbourne Institute of
Technology (AU)

Prix / Awards

- R.T. Bradley Commemorative Award, Indspire Scholar, Premier's
Award for Excellence in the Arts, Various Canada Council,
Ontario Arts Council and Toronto Arts Council Production
Grants

Collections

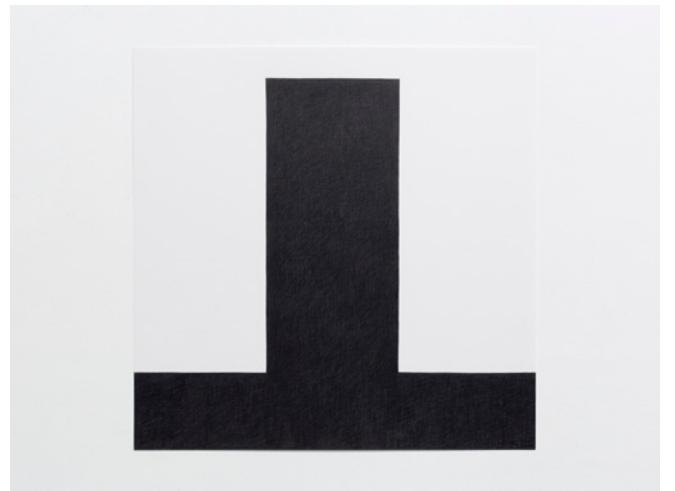
- Avmor Collection, The Mann Art Gallery, Westdale Group,
Lotto Quebec, The Woodland Cultural Center, Indian Art
Centre (Indian and Northern Affairs Canada), The U.S. Library
of Congress, Eurovision Inc, Emergis Inc, The Dunlop Gallery,
Vancouver Olympic Park, Heritage Canada, The Virtual Museum
of Canada, Foreign Affairs Canada, Saskatchewan Art Board
Collection

JINNY YU : HÔTE

Texte de Laurence Charlebois

Jinny Yu est une artiste canadienne originaire de Séoul en Corée du Sud. Reconnue pour ses peintures abordant les thèmes du territoire, de la diaspora et les concepts politiques qui s'y rattachent, Yu expose ses œuvres à l'international, notamment à la 56^e Biennale de Venise. Ainsi, les toiles de Yu offrent des autoportraits relatant de son expérience face au colonialisme en territoire canadien. Pour son exposition intitulée *Hôte*, l'artiste s'intéresse aux complexités reliées à la géopolitique occidentale à travers son expérience en tant qu'immigrante-colon. Toutefois, Yu dévie de sa traditionnelle peinture et nous surprend avec de nouvelles œuvres entièrement réalisées au crayon à mine de graphite.

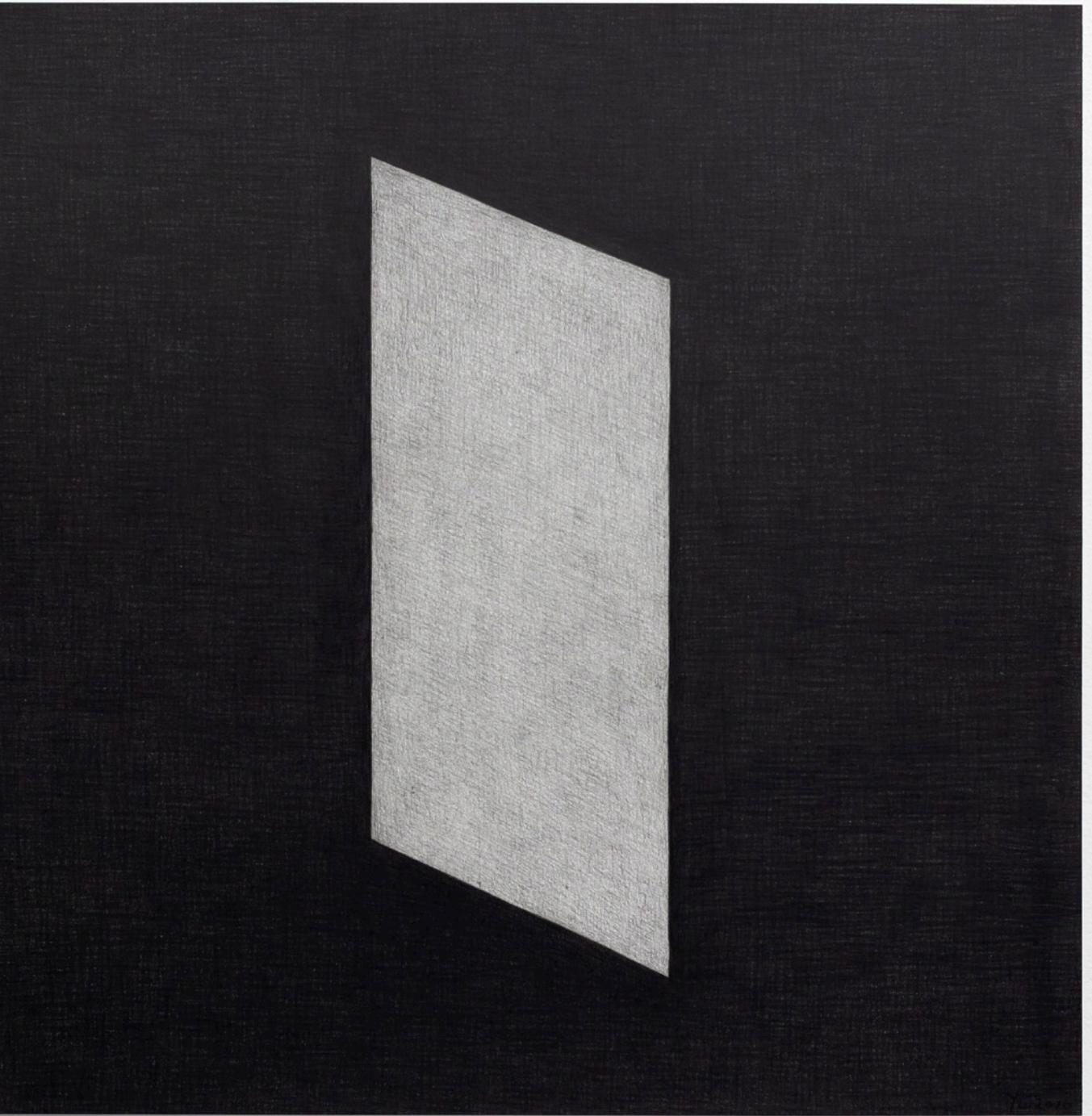
Le titre de l'exposition représente l'ambiguïté du mot *Hôte* tel que nous le connaissons en français. C'est-à-dire que la définition du nom « hôte » peut à la fois désigner un invité, ou bien une personne octroyant de l'hospitalité envers ses convives. Dans le contexte de la pratique artistique de Yu, l'artiste fait référence à sa propre expérience en tant qu'immigrante-colon vivant et travaillant sur des territoires autochtones. De plus,



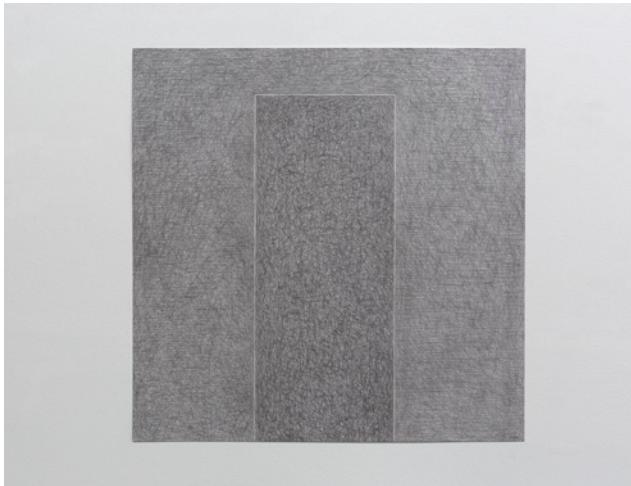
p. 8-10 Jinny Yu
Hôte, 2020
graphite sur papier / pencil on paper
42 x 42 cm (16.5 x 16.5 in) ch. / ea.

les questionnements de l'artiste l'ont amenée à se pencher sur la question d'appartenance. Est-il possible pour les invités de développer un sentiment d'appartenance à un territoire auquel ceux-ci en seront toujours invités? Sont-ils en mesure d'offrir de l'hospitalité envers leur hôte ? Par l'ambivalence du titre de l'exposition, Yu propose que la dichotomie se retrouvant dans les diverses définitions du mot « hôte » ne sera jamais réconciliée.

À partir de ces questions, le processus créatif de Yu s'est étendu lors d'une période de quarantaine au retour d'une résidence d'artiste à l'étranger. Ainsi, les œuvres de Yu ont agi à titre d'exercice quotidien lors d'un moment d'incertitude mondial. Fidèle à sa pratique, l'artiste utilise le noir de son crayon, mais y ajoute également du blanc. Le mélange de gris, créé par les deux tons de Yu, souligne l'interchangeabilité des rôles du convive et de l'hôte. De surcroît, ce sentiment est réitéré par l'absence de bordure dans l'image. Non seulement le dessin prend une affinité d'objet, mais il permet également de semer l'illusion de séparation entre les deux couleurs. Ici l'exposition sert de passage : c'est-à-dire qu'au-delà de la séparation entre l'hôte et le convive, l'espace qui sépare les rôles du convive et de l'hôte est trouble, tout comme la catégorisation de l'hôte et de l'invité. Ni noirs, ni blancs, ces tons monochromes représentent l'aspect interchangeable de la question.



JINNY YU : HÔTE



Text by Sarah Amarica

In recent months, encumbered by the realities of art-making during a global lockdown, Jinny Yu began a new daily drawing practice. For Yu, painting and drawing are actions, processes by which the artist repeatedly marks the surface of a paper—scratching, looping, hatching, both softly and cautiously—not to arrive at a final image, but rather as a continual process of uncovering. The velvety, smooth traces of Yu's oil-based graphite pencil cover the paper from edge to edge, no space left untouched. Over forty drawings later, Yu's *Hôte* ("Host" and/or "Guest") series emerged, and with it, a view into the ongoing ideas driving the artist's practice: an exploration into belonging and unbelonging.

From Yu's former series *Perpetual Guest* to her current series *Hôte*, the artist has fixated on the roles and responsibilities of guest and host to negotiate ideas of self, land, and national identity. As a settler-immigrant, Yu explains that she is constantly reckoning with her own role as someone welcomed by a settler state, yet never able to fully belong when the state itself is rooted on contested Indigenous land. For Yu, this sense of unease or

complicity as a settler-immigrant in Canada brings up larger questions surrounding ownership and right to land, or, more specifically, who welcomes and who dispels people from it; who is the guest and who is the host.

In *Hôte*, Yu uses the door as a symbol for this grey-zone between guesting and hosting, belonging and unbelonging. In some images, a sharp, delineated shape cuts through the centre of the image, like a stone monolith imposed onto a barren landscape. In others, the difference between foreground and background, object and space is less discernible, as greys, blacks, and whites blur together, with only Yu's delicate marks to tell the difference. Architectural in nature, Yu's images both beckon and confront the viewer, providing little certainty as to whether one can step through the cavities safely, or peer into the empty voids without being confronted or struck by whatever awaits beyond. In both composition and concept, Yu's *Hôte* series does not make clear whether the visitors (and the artist herself) are imposing or being embraced, forcing us to ask the question: are we welcome here?

And herein lies the message or realization that Yu is grappling with: neither fully guest nor host herself, the desire to belong can be as messy and fraught as it is alluring. Rather, sharing a space, a country, a territory, or a home with others requires critical reflection and does not always elicit the pleasantries that hospitality usually connotes. Like Yu's drawings, this distinction is blurry, but necessary.

JINNY YU : CURRICULUM VITÆ

Née à Séoul (KR) en 1976 / b. 1976, Seoul (KR)

Éducation

- 2016 Saas-Fee Summer Institute of Art Berlin, Germany (DE)
- 2002 Master of Fine Arts (Visual Arts)
York University, Toronto (ON)
- 2002 Master of Business Administration
Schulich School of Business, Toronto (ON)
- 1998 Bachelor of Fine Arts (Painting and Drawing)
Concordia University, Montréal

- 2019 *Joueuses / Joueurs: Énigmes et jeux d'esprit en art contemporain*, Musée des beaux-arts Montréal (QC)
- 2019 *My World is Empty...without you: projections on the plaza*, Confederation Centre Art Gallery, Charlottetown (PE)
- 2019 *In the Balance*, Confederation Centre Art Gallery, Charlottetown (PE)
- 2019 *Retentissement*, Maison des Arts de Laval (QC)
- 2018 *Eclectic Geometric: Permanent Collection Highlights*, Ottawa Art Gallery, Ottawa (ON)
- 2018 *The hold: movements in the contemporary collection*, Agnes Etherington Art Centre, Kingston (ON)
- 2018 *We'll all become stories*, Ottawa Art Gallery (ON)

Résidencies / Residencies

- 2021 BoxoPROJECTS Contemporary Art at the New Frontier, Joshua Tree (CA)
- 2018 Klondike Institute of Art and Culture, Dawson City (YT)

Collection de musée / Museum collection

- Agnes Etherington Art Centre, Confederation Centre Art Gallery, CPOA Musée National des Beaux-Arts du Québec, Ottawa Art Gallery

Collections Public / Public Collections

- Canada Council Art Bank, City of Ottawa, Global Affaires Canada

Collections privée / Private Collections

- Bank of Montreal (BMO), Cogeco Inc., Crown-Meakins Inc., General RE Insurance, Gilden Activewear Inc., Greenbriers co., Holbrook Ronald & Associates Landscape Architects, Ernst & Young – Canada, Europe's Best Inc., ICI Canada inc., Mills Foundation

TREVOR KIERNANDER: LET'S GET LOST

Dans le cadre de l'événement Pictura Montréal

Texte de Mylène Lachance-Paquin

Pour élaborer le concept immersif de *Let's Get Lost*, Trevor Kiernander s'est inspiré des particularités architecturales de la Galerie d'art d'Outremont où il a présenté *Are We Here?* (2019). Ici, l'artiste nous transporte dans un univers qu'il a entièrement investi en faisant sienne la salle d'exposition. Ingénieux, Kiernander a traité comme un tout ce lieu et le corpus d'œuvres qu'il a créé en intégrant des cloisons arrondies à l'espace, ce qui a eu pour effet d'en modifier l'angularité initiale. À l'image de la structure complexe d'une mélodie jazz, l'exposition est fondamentalement organique. *A light. A globe over the horizon*



renforce ladite dimension organique puisque les formes, les figures et les traits qui y sont déployés se poursuivent à travers les neuf toiles qui la composent. Ceci produit l'effet de contempler une rythmique visuelle fluide et continue.

Bien que les relations entre les objets, les formes et l'espace demeurent au centre des préoccupations plastiques et esthétiques de Kiernander, *Let's Get Lost* marque un changement de paradigme dans la pratique de l'artiste à travers sa thématique globale. En effet, si antérieurement les expositions de Kiernander abordaient principalement les thèmes de la maison, de l'environnement qui nous entoure et de l'espace dans lequel on se trouve, la présente exposition nous invite à quitter ce lieu. Loin de la rigidité dans laquelle nous vivons depuis des mois, la fuite proposée ici se reflète notamment à travers le choix qu'a fait l'artiste de peindre plusieurs œuvres sur toiles rondes. N'étant pas constitué de lignes droites qui se rencontrent en formant des angles, le cercle n'est pas soumis à un sens de contemplation prescrit communément comme l'est le carré et le rectangle. De ce fait, les réalisations d'œuvres circulaires ont été des lieux de création où la rotation des toiles et la force gravitationnelle sont entrées en relation fréquemment, alors que Kiernander les a fait pivoter en les peignant directement au mur.

Les couleurs que l'on retrouve dans *Let's Get Lost* se situent dans une palette chromatique qui est en harmonie avec l'ensemble de la production de Kiernander depuis son retour de Londres. Celles-ci sont organisées de manière à créer deux univers chromatiques distincts. D'une part, certaines sont chaudes et enveloppantes. Elles captivent le regard qui circule en contemplant, entre autres, les jaunes dorés, les rouges très pigmentés et bleus vibrants. Alors qu'une aura flamboyante émane de ces œuvres, d'autres tableaux nous catapultent dans des zones d'ombre. C'est notamment le cas de *Rakka*, une toile surdimensionnée aux tons gris feutrés, denses et profonds. Ainsi, l'exposition nous amène à nous perdre dans une impression d'un géant clair-obscur.

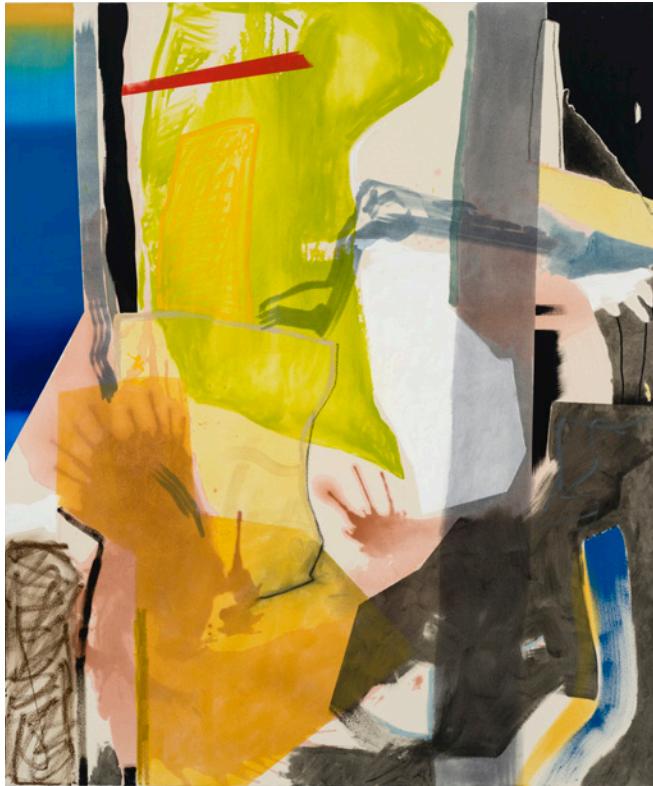


p. 12 Trevor Kiernander
Gateway, 2020
huile, acrylique et huile sur toile /
oil, acrylic, and oil stick on canvas
91 x 76 cm (36 x 30 in)
Crédit photo / Photo credit:
Guy L'Heureux

p. 13 Trevor Kiernander
Rakka, 2020
huile, acrylique et pastel à la craie
sur toile / oil, acrylic, and chalk
pastel on canvas
254 x 178 cm (100 x 70 in)
Crédit photo / Photo credit:
Guy L'Heureux

p. 14 Trevor Kiernander
Clambour, 2020
huile, acrylique et huile sur toile /
oil, acrylic, and oil stick on canvas
183 x 152 cm (72 x 60 in)
Crédit photo / Photo credit:
Guy L'Heureux

TREVOR KIERNANDER: LET'S GET LOST



As part of the event Pictura Montreal
Text by Andrea Valentine-Lewis

Trevor Kiernander's works are the result of an evolving experimentation in deconstructing the traditions of painting; much like mixing and mastering music, his process considers notions of cutting, pasting, sampling, and the rhythmic relationships between colour and form. For example, his new work, *Clamour*, demonstrates the contradictory nature of these new compositions: on the left side of the canvas, he has rendered what looks to be capillaries or tiny fingers that bleed upward only to be cut short by a clean and methodical blue gradient; and within this same canvas, he uses various opacities and painterly techniques

resulting in translucent washes of colour interrupted by inky black fields. Kiernander is a master of balance and harmony in the way he can combine disjointed components into an intelligible and satisfying whole.

The title of the exhibition, *Let's Get Lost*, does not simply suggest an involuntary shift towards a grave uncertainty; for Kiernander, it also implies a self-motivated attempt to break free from constraints and move towards a sensational unknown. In this exhibition, Kiernander mirrors these multiple meanings of "getting lost" by presenting his work in an entirely new way where his paintings – for the first time – become a form of sculptural architecture within space. Taking inspiration from the Bauhaus Stage workshop of the 1920s, Kiernander is interested in the performative expressions that originated from the German academy that was renowned for architecture and design; the Bauhaus school's desire to understand the relationship between the human body and space resulted in an ongoing project that combined theatricality, mathematics, and movement together with foundational Bauhaus convictions. *Let's Get Lost* builds upon these principles by extending planar paintings into the three-dimensional realm and shifting the ordinarily-cubic gallery into something entirely new – a sort of performance space. Kiernander refers to these sculptural interrogations as "hiccupps", insinuating a literal wave, or a vibration across the picture plane.

Like his painting compositions that harmoniously combine disjointed components into a consumable whole, Kiernander sees *Let's Get Lost* as its own environment composed of various works, inviting the body to navigate around and through space. In this exhibition, Kiernander expands his recent practice of painting on irregularly-shaped canvases, and this shift away from exclusively quadrilaterally-bound compositions, enforces his desire to circumvent and challenge what painting actually means. More than ever, Kiernander's new works reflect his ongoing desire to investigate our relationship to space. *Let's Get Lost* suggests asking questions like: do backgrounds and foregrounds exist IRL (in real life)? Can freedom and movement actually exist within the picture place? Can architectural design evoke play?

TREVOR KIERNANDER : CURRICULUM VITÆ

Né à Mississauga (ON) en 1975 / Born in 1975 in Mississauga, ON

Education

- 2009 Masters in Fine Arts, Art Practice
Goldsmiths University, London (UK)
2006 BFA w/ Distinction, Major Painting & Drawing
Concordia University, Montréal (QC)
2000 Interpretive Illustration Diploma
Sheridan College, Oakville (ON)

- 2018 LIA Winter Rundang, Spinnerei, Leipzig (DE)
2017 LIA Open Studios, Spinnerei, Leipzig (DE)
2017 Off-Manif, Galerie Michel Guimont, Quebec (QC)
2016 Sightings I 7, Leonard & Bina Ellen Art Gallery, ,
Montréal (QC)
2015 The Open West, The Wilson, Cheltenham Art Gallery &
Museum, Cheltenham (UK)
2014 HUSK, Teleology, London (UK)
2014 BAB/\NDAR, L'Blassa / Marrakech Biennale (MR)
2014 Here & Now - Sound Matters, Le 18, Marrakech (MR)
2013 Post Post, St James Hatcham Goldsmiths, London (UK)

Expositions individuelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions

- 2020 *Let's Get Lost*, Art Mûr, Montréal (QC)
2019 *Are We Here?*, Galerie d'art d'Outremont, Montréal (QC)
2018 *In Free Fall*, Maison de la culture de NDG, Montréal (QC)
2018 *Bound and Boundless*, Art Mûr, Berlin (DE)
2017 *Désorientation*, Maison des arts de Laval (foyer), Laval (QC)
2016 *Event Horizon : This Must Be The Place*, Art Mûr,
Montréal (QC)
2016 *Event Horizon : This Must Be The Place*, McClure Gallery,
Montréal (QC)
2014 *Uncommon Ground*, Art Mûr, Montréal (QC)
2013 *Fallen*, Vitrine, London (UK)

Prix et distinctions / Awards & Distinctions

- 2019 Conseil des arts et des lettres du Quebec, Travel Grant,
2019 LIA Leipzig International Artist Programme Residency,
Leipzig (DE)
2018 Canada Council for the Arts, Concept to Realization Grant
2017 LIA Leipzig International Artist Programme Residency,
Leipzig (DE)
2017 Vermont Studio Centre Residency, Vermont, USA
2017 Merit-based Artist Grant, Vermont Studio Centre
Residency (VT)
2014 MINT Collective Residency, Riad Biba, Marrakech (MR)
2013 PEER Residency w/ Merike Estna, London (UK)

Collections

- Musée national des beaux-arts du Québec (CPOA), Musée
des beaux-arts de Sherbrooke, Loto-Québec, Mouvement
Desjardins, Toronto Dominion Bank, Concordia University,
Université de Sherbrooke, Conseil des arts de Montréal, FIFA
(Festival International du Film sur l'Art), Orford Centre for the
Arts, Borden Ladner Gervais LLP, Collection Luc LaRochelle,
Courchesne Larose Ltd, EROS, Parisian Laundry, Stanley Mills
Collection, TCGO Inc., Tilquin Collection.
Collections privées / Private Collections

ÉCHO

Charlene Hahne, Franziska Holstein, Franz Jyrch, Étienne Lafrance, James Low, Christine Nobel, Maria Schumacher, Matt Schust, Julia Lia Walter

Dans le cadre de l'événement Pictura Montréal

Commissaire : Trevor Kiernander

Text de Trevor Kiernander

Écho rassemble les œuvres de neuf artistes originaires du Canada, d'Allemagne et du Royaume-Uni, qui se sont tous consacrés à la pratique de la peinture abstraite. Chacun de ces artistes exceptionnels traite de l'abstraction à travers son propre système et son langage personnel, en faisant référence et en établissant des liens avec son environnement, où les images et les idées sont bousculées par leur processus, réfléchies et réinterprétées, jusqu'à atteindre un point d'achèvement qui redévient une partie du système entier. Les œuvres de chaque artiste font référence à la trace, à la mémoire, à la réflexion et au résidu - elles font écho. L'un des aspects les plus intéressants du travail inclus dans Écho est la taille des tableaux. L'abstraction a une longue histoire de peintures monumentales, mais le travail ici est principalement à une échelle plus compacte. C'est peut-être une indication de la disponibilité de l'espace dans les zones urbaines constamment réaménagées, et en raison des conditions de travail, mais ces œuvres de petite taille ont une intimité particulière, qui n'est pas souvent communiquée par des peintures d'abstraction massives et imposantes.

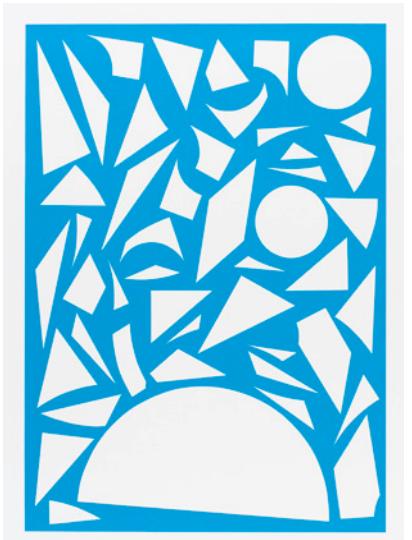
Les deux grandes œuvres suspendues de Charlene Hahne sont ici l'exception en termes d'échelle, mais même ainsi, les pièces délicatement teintées, marquées et cousues ont une sensibilité contrôlée. Dans ces œuvres semblables à des tapisseries, le silence vous invite à regarder et à écouter de plus près. Dans sa série de dix-neuf œuvres, Franziska Holstein met à jour et réutilise ses propres formes issues de projets précédents, les reconfigurant en bleu et blanc, comme des instantanés d'un vaste corpus historique, chacun étant codé avec un message unique à l'intérieur. Dans les neuf tableaux de Matt Schust, des traces résiduelles de formalisme, de peinture sur fond coloré et de minimalisme sont capturées dans cette série muette, chacune offrant un aperçu fort d'un précédent historique de longue date. Les vastes tableaux quadrillés de Christine Nobel émettent un bruit blanc visuel par l'utilisation de nombreuses couleurs du

spectre, développant un point de départ dans un espace infini guidé à la fois par la lumière et le rythme. *Nothing is Going My Way*, les titres donnés à la série de Maria Schumacher d'« abstractions en action » en un seul coup, racontent la quête constante de l'artiste, une tâche sisyphéenne d'effacement, de peinture et de répétition. Les tableaux de James Low vibrent optiquement, grâce à sa méthode de peinture aux styles et aux applications variées, parfois sur les deux faces d'une toile translucide, poussant le langage de l'abstraction encore plus loin par la juxtaposition d'images reconnaissables qui planent dans l'immensité du champ de couleurs qu'elles habitent. Les illusions spatiales créées par les peintures numériques de Julia Lia Walter s'entremêlent, comme si vous conduisiez dans un épais brouillard ou regardiez la poussière se déposer autour de vous, tandis que les « pop-ups » d'Étienne Lafrance, des collages perchés sur les plinthes blanches traditionnelles des galeries, ressemblent à des gestes peints figés dans le temps, comme la photo *Milk Drop Coronet* d'Harold Edgerton. Dans *Stick* de Franz Jyrch, la « peinture » a été déconstruite, où des brancards tiennent des gants en caoutchouc multicolores d'une manière à la fois héroïque et menaçante.

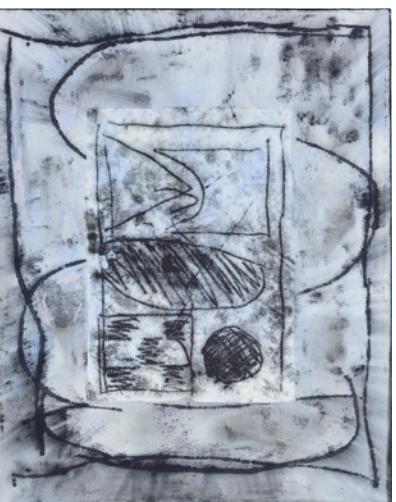
Les meilleures abstractions actuelles, dont ces œuvres sont des exemples, détiennent autant de pouvoir et d'informations que leurs prédecesseurs historiques, mais ne parlent pas tant de déclarations grandioses que d'affirmations plus subtiles : moins, c'est plus. Un tel sentiment semble plus important que jamais dans notre monde hyper-dimensionné et hyper-accéléré, et nous devons l'écouter attentivement, pour voir comment il résonne à travers le temps, comme un écho se détache de son événement déclencheur.



Matt Schust
Composition (in 1/3s) #5, 2020
huile et acrylique sur panneau de bois /
acrylique sur toile / acrylic on wood panel
50.8 x 40.5 cm (20 x 16 in)



Christine Nobel
Invisible, Visible, 2020
huile et acrylique sur panneau de bois /
oil and acrylic on wood panel
76 x 61 cm (30 x 24 in)



Maria Schumacher
Nothing is Going my Way #2, 2019
tempera sur bois / tempera on wood
50 x 40 cm (20 x 15.75 in)

Charlene Hahne
Off Island, 2020
techniques mixtes / oil, oil paint, oil
crayon, lead and felt-tip pen on cotton
and polycrylic
260 x 330 cm (102 x 130 in)

Franziska Holstein
untitled (12/19), 2014
Handoffset on paper
65 x 47 cm (25 x 18.5 in)
édition de 10 / edition of 10

ÉCHO

Charlene Hahne, Franziska Holstein, Franz Jyrch, Étienne Lafrance, James Low, Christine Nobel, Maria Schumacher, Matt Schust, Julia Lia Walter

As part of the event Pictura Montreal

Curator : Trevor Kiernander

Text by Trevor Kiernander

Echo brings together the works of nine artists hailing from Canada, Germany, and the UK, all of whom have devoted themselves to the practice of abstract painting. Each of these exceptional artists deals with abstraction through their own systems and personal language, making reference and connections to their environment, where images and ideas are bounced around through their process, reflected and reinterpreted, until reaching a point of completion that becomes part of the entire system once again. The works of each artist reference trace, memory, reflection, and residue - they echo.

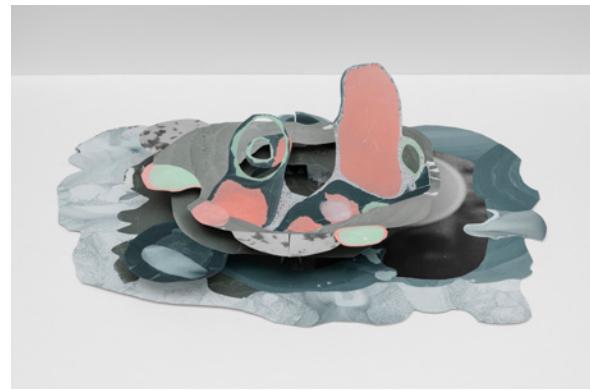
One of the most interesting aspects of the work included in *Echo* is the size of the paintings. Abstraction has a long history of monumental paintings, but the work here is predominantly of a more compact scale. Perhaps this is an indication of the availability of space in constantly redeveloped urban areas, and due to the working conditions, but these smaller works have a particular intimacy to them, not often communicable by massive, imposing abstract paintings.

Charlene Hahne's two large suspended works are the exception here in scale, but even so, the delicately stained, marked, and sewn pieces have a controlled sensitivity. In these tapestry-like works, the quietness beckons you to look and listen closer.

In her series of nineteen works, Franziska Holstein updates and reuses her own forms from previous projects, reconfiguring them in simple blue and white, like snapshots of an extensive historical body of work, each coded with a unique message within. In the nine paintings of Matt Schust, residual traces of formalism, colour-field painting, and minimalism are captured in this muted series, each offering a strong insight into a long-standing historical precedent. The expansive gridded paintings of Christine Nobel emanate visual white noise through the use of many colours of the spectrum, developing a starting point into an infinite space guided

by both light and rhythm. *Nothing is Going My Way*, the titles given to Maria Schumacher's series of one-shot process 'action abstractions', tell a tale of the artist's constant quest, a Sisyphean task of erasure, repainting, and repeating. James Low's paintings optically vibrate, through his method of painting with various styles and applications sometimes on both sides of a translucent canvas, pushing the language of abstraction that much further through the juxtaposition of recognizable images that hover in the vastness of the colour field which they inhabit. The spatial illusions created by Julia Lia Walter's digital paintings, come in and out of focus, like driving through a thick fog, or watching the dust settle around you, while Étienne Lafrance's 'pop-ups', collaged works perched atop traditional white gallery plinths, feel like painted gestures frozen in time, like Harold Edgerton's photo *Milk Drop Coronet*. In Franz Jyrch's *Stick*, 'painting' has been deconstructed, where stretcher bars hold multi-coloured rubber gloves in a manner that is both heroic and threatening.

The best abstraction today, of which these works are examples, hold as much power and information as their historical predecessors, but speak not so much about grandiose statements, but more subtle affirmations: less is more. Such a sentiment seems more important than ever with our super-sized and super-speeded-up world, and something we need to listen closely to, how it rings out over the distance of time, just as an echo trails off from its initiating event.



(Image à gauche / Image left)

James Low

Red Flag, 2020
huile et résine acrylique sur polyester /
oil and acrylic resin on polyester
28 x 20 cm (11 x 8 in)

(Image à droite / Image right)

Julia Lia Walter

Sans titre / Untitled, 2020
impression sur polyvinyle /
Print on polyvinyl
100 x 150 cm (39 x 59 in)

Franz Jyrch

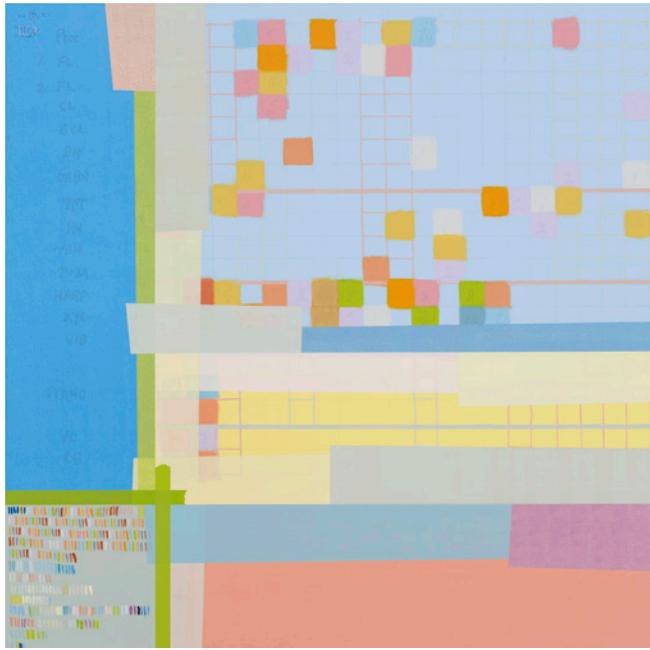
Stick, 2012/20
acrylique sur les brancards, gants, ruban
adhésif / acrylic on stretcher bars,
gloves, tape
220 x 140 x 25 cm (87 x 55 x 10 in)

Étienne Lafrance

Pop up 6, 2020
encre, papier et photographie sur papier /
ink, paper and photography on paper
27 x 40 cm (11 x 15.75 in)

SANS FAIRE ABSTRACTION

Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki, Jeanie Riddle



Texte de Noémie Chevalier avec la collaboration de Rhéal Olivier Lanthier et François St-Jacques

Sans faire abstraction réunit quatre artistes à la recherche d'un langage pictural novateur et en perpétuel évolution. Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki et Jeanie Riddle présentent leurs plus récentes créations. Artistes montréalais, ils ont chacun des projets et des démarches distinctes.

En effet, Mario Côté est un artiste peintre et vidéaste. Il oriente son travail pictural vers la transposition visuelle d'ambiances sonores de lieux urbains et, plus récemment, vers la traduction picturale d'œuvres musicales du compositeur américain Morton Feldman. Il cherche à affronter la notation musicale, qui structure le temps, en l'inscrivant dans un espace proprement pictural occupé par des signes géométriques et non-figuratifs.

Michel Daigneault, quant à lui, offre à travers ses œuvres non-figuratives d'intéressants jeux d'agencements et de répétitions, autant avec les formes qu'avec les couleurs. Il conjugue les suggestions et les allusions, et évoquent des espaces qui se déploient en de multiples ouvertures comme autant de réalités qui interfèrent les unes avec les autres.

Depuis 2015, Brigitte Radecki explore la stratégie du hasard du pli. Le pli, tel qu'il est perçu, représente une forme de connexion avec la possibilité de réconcilier les contraires autant entre abstraction/représentation, figure/fond, peinture/sculpture. Alors qu'elle n'hésite pas à se prévaloir des technologies de pointe, elle donne fermement priorité à la main humaine et à l'engagement viscéral que permet la peinture. Les métaphores qu'elle a attribuées réprimandent la revendication moderniste de l'autosuffisance de l'art ; le sens se produit là où l'œuvre d'art et l'imagination humaine se dérobent.

Enfin, Jeanie Riddle utilise des matériaux trouvés comme point de départ pour la fabrication sensible de ses peintures et de ses objets. Ses émotions perturbent l'œuvre d'art, laissant le site encombré par la promesse de changement que l'on trouve dans les représentations peintes de la couleur. Chaque couleur est équilibrée, négociée et positionnée comme un potentiel. C'est grâce au hasard, à la douleur et à la romance que, selon elle, rien n'est plus rapide que d'être en couleur.

Je me suis entretenu avec Rhéal Olivier Lanthier et François St-Jacques, les deux co-directeurs d'Art Mûr pour leur demander des détails sur la genèse de cette exposition. En effet, comment est arrivée l'idée de ce projet?

La scène des arts visuels montréalaise et canadienne a beaucoup changé dans les dernières années, plusieurs diffuseurs ont disparu, soit par leur fermeture ou par une fusion. Comme le projet Pictura a été conçu principalement en collaboration avec les diffuseurs existants sur la scène artistique, il nous est apparu important en participant à un événement fédérateur autour de la peinture, que des artistes laissés orphelins par leur lieu de



diffusion ne soient pas oubliés. Notre sélection est composée de seulement quatre artistes, elle n'est donc pas exhaustive mais elle se veut un rappel de l'existence de tout un groupe de peintres qui seront absents pour cette première édition de Pictura.

Pourquoi avoir choisi spécifiquement ces quatre artistes : Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki, Jeanie Riddle ?

Nous avons eu l'occasion de travailler avec ces quatre artistes dans différentes circonstances, soit via une exposition, une foire, ou autres, et nous avions beaucoup apprécié leurs productions et leurs personnalités. Nous avons eu l'idée de les réunir dans le cadre d'une exposition qui parle d'abstraction dans la peinture et de son interprétation via leurs travaux, mais nous voulions aussi souligner l'importance d'être à l'affût des artistes qui pour des

raisons hors de leur contrôle se retrouvent négligés. Être artiste est un métier difficile, même si on est talentueux, il est très facile de disparaître du radar, d'où l'importance de profiter de ces grands rassemblements pour réunir le plus grand nombre de membres de cette grande famille pictural. Le titre avec sa double signification résume bien notre objectif.

En quoi la peinture abstraite au XXI^e siècle peut-elle encore nous surprendre?

Selon nous, l'abstraction n'a pas de frontière. C'est un développement à l'infini. Que ça soit par l'usage de la technologie, des visuels, il y a une réserve sans fin. Les artistes peuvent toujours puiser dans des inspirations techniques, offrant un développement significatif à leur démarche et leur recherche.

p. 20 Mario Côté
Atlantis n°6, Illa, 2018
acrylique sur toile / acrylic on canvas
156 x 156 cm (61 x 61 in)
Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux

p. 21 Michel Daigneault
Violet, 2019
acrylique sur toile / acrylic on canvas
147 x 137 cm (58 x 54 in)
Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux

SANS FAIRE ABSTRACTION

Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki, Jeanie Riddle

Text by Noémie Chevalier in collaboration with
Rhéal Olivier Lanthier & François St-Jacques

Sans faire abstraction brings together four artists in search of an innovative and constantly evolving pictorial language. Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki and Jeanie Riddle present their most recent creations. Montreal artists, they each have distinct projects and approaches.

Indeed, Mario Côté is a painter and video artist. He directs his pictorial work towards the visual transposition of sound atmospheres of urban places and, more recently, towards the pictorial translation of musical works by American composer Morton Feldman. He seeks to confront musical notation, which structures time, by inscribing it in a properly pictorial space occupied by geometric and non-figurative signs.

Michel Daigneault, for his part, offers through his non-figurative works interesting games of arrangement and repetition, as much with shapes as with colors. He conjugates suggestions and allusions and evokes spaces that unfold in multiple openings like so many realities that interfere with each other.

Since 2015, Brigitte Radecki has been exploring the chance strategy of the fold. The fold as seen to represent a form of connection with the potential to reconcile opposites as between abstraction/representation, figure/ground, painting/sculpture. While availing herself of technology, she gives priority to the human hand and the visceral engagement painting affords. Her assigned metaphors upbraid the modernist claim of art's self-sufficiency; meaning occurs where artwork and human imagination elide.

Finally, Jeanie Riddle uses found materials as a starting point to the sensitive fabrication of her paintings and objects. Her emotions disrupt the artwork, leaving the site cluttered with the promise of change found in painted representations of color. Each color is balanced, negotiated, and positioned as a potential. It is through

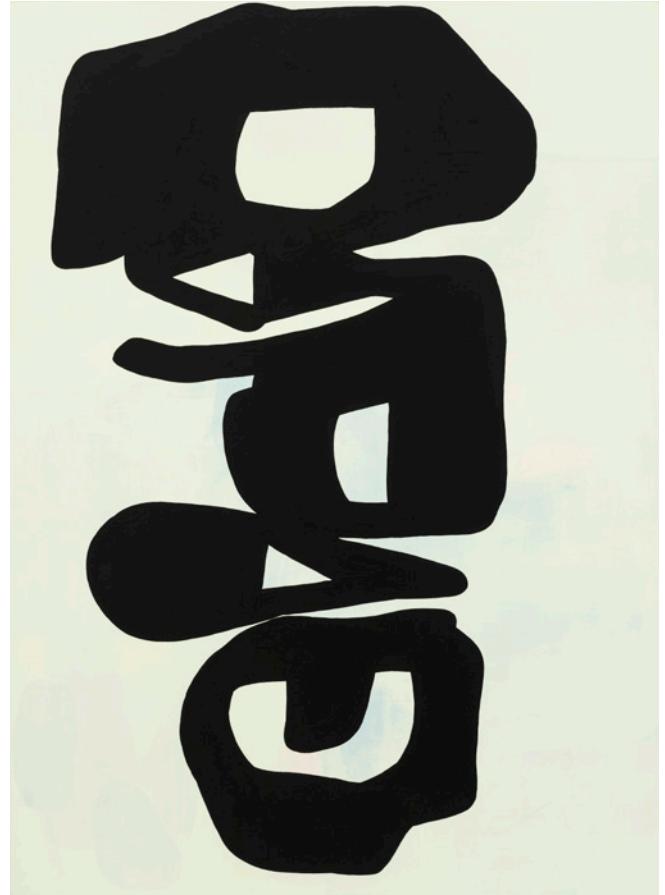
the circumstance of chance, pain, and romance that according to her, nothing feels faster than being in color.

I spoke with Rhéal Olivier Lanthier and François St-Jacques, the two co-directors of Art Mûr, to ask them about the genesis of this exhibition. Indeed, how did the idea for this project come about?

The Montreal and Canadian visual arts scene changed a lot in the last few years, many presenters have disappeared, either by closing or merging. Since the Pictura project was conceived primarily in collaboration with existing presenters on the art scene, we felt it was important to participate in a unifying event around painting, so that artists left orphaned by their venue would not be forgotten. Our selection is composed of only four artists, so it is not exhaustive, but it is meant to be a reminder of the existence of a whole group of painters who will be absent for this first edition of Pictura.

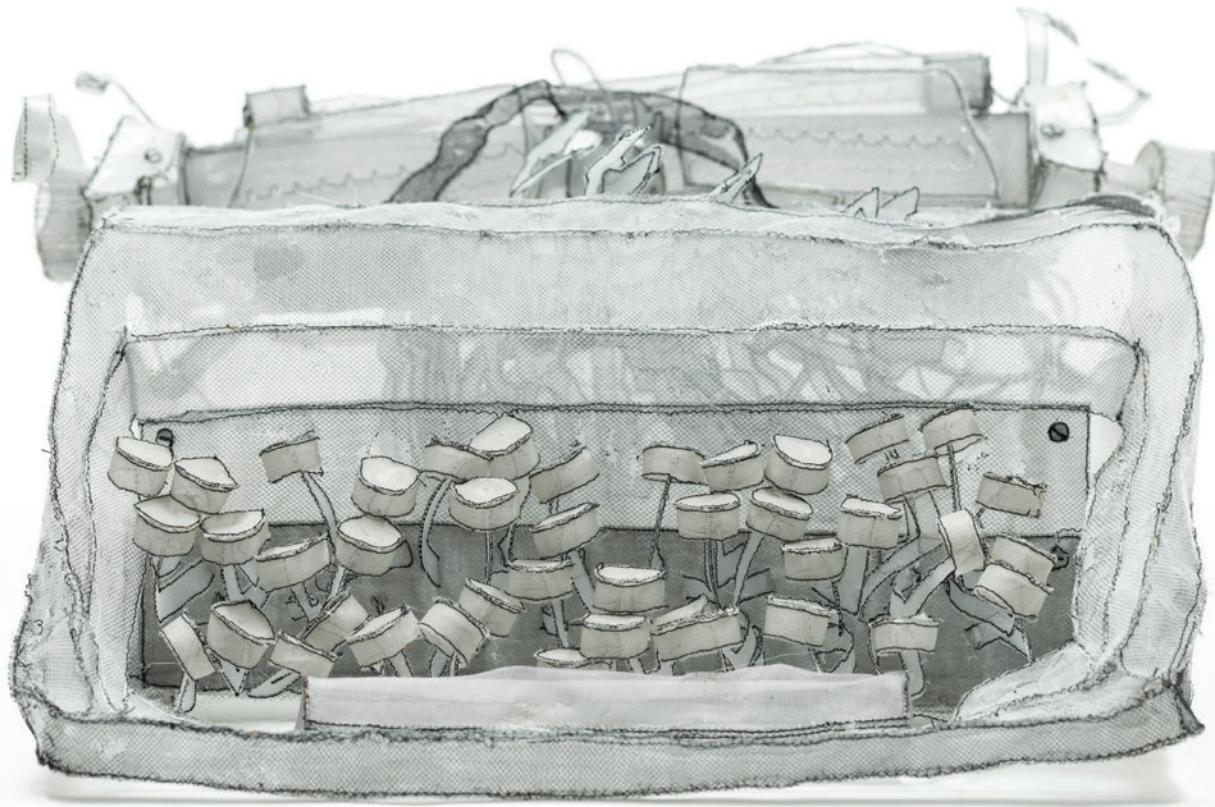
Why did you specifically choose these four artists? Mario Côté, Michel Daigneault, Brigitte Radecki, Jeanie Riddle ?

We had the opportunity to work with these four artists in different circumstances, either through an exhibition, a fair, or others, and we greatly appreciated their productions and their personalities. We had the idea of bringing them together in an exhibition that talks about abstraction in painting and its interpretation through their work, but we also wanted to emphasize the importance of being on the look-out for artists who for reasons beyond their control find themselves neglected. Being an artist is a difficult job, even if one is talented, it is very easy to disappear from the radar, hence the importance of taking advantage of these large gatherings to bring together as many members of this great pictorial family as possible. The title with its double meaning sums up our objective well.



p. 23 (Image à gauche / Image left)
Brigitte Radecki
Flatland / aufklappen (unfold), 2018
acrylique sur panneau acrylique / acrylic on acrylic board
99 x 86 cm (39 x 34 in)
Crédit photo / Photo credit: Richard Max-Tremblay

p. 23 (Image à droite / Image right)
Jeanie Riddle
Evolve, 2018
acrylique sur toile / acrylic on canvas
168 x 122 cm (66 x 48 in)



ROCK ME BABY

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN YVERDON-LES-BAINS
11/10/2020 - 23/12/2020

Axel Brandt, Center for Future Publishing (CfFP), Claude Cortinovis, Frédéric Clot, Jannick Deslauriers, Mounir Fatmi, Loreen Fritsch, Hervé Graumann, Martin Gut, Yannick Lambelet, Miriam Laura Leonardi, Joseph Martin, Daniel Ruggiero, Emmanuele De Ruvo, Julia Sørensen, Allyson Strafella, Julie Trolliet-Gonzalez, Ruth Wolf-Rehfeldt

Suisse / Switzerland
www.rockmebaby.ch

Image: Jannick Deslauriers, Machine à coudre, 2020

